

Dossier
de presse

TNS

Théâtre
National
de Strasbourg
École supérieure
d'art dramatique

Le Misanthrope

De Molière

Mise en scène et scénographie de Stéphane Braunschweig

> Création de la troupe du TNS

**Du jeudi 20 novembre
au samedi 20 décembre 2003**

du mardi au samedi à 20h

les dimanches 30 novembre et 14 décembre à 16h

relâche les lundis et les dimanches 23 novembre et 7 décembre

Salle Bernard-Marie Koltès

A Paris,
Théâtre des Bouffes du Nord
du 8 janvier au 15 février

A Besançon,
Nouveau Théâtre (CDN)
du 18 au 21 février

Contact au TNS

Chantal Regairaz / 03 88 24 88 38 ou 06 85 57 39 69

presse@tns.fr

Contact à Paris

Anita Le Van / 01 42 81 25 39

Site internet : www.tns.fr
Réservations : 03 88 24 88 24

Tarifs : de 5,50€ à 22,50€

Le Misanthrope

De Molière

> *Création de la troupe du TNS*

Mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig**

Collaboration artistique
Costumes
Lumière
Collaboration Lumière
Assistanat à la mise en scène

Anne-Françoise Benhamou
Thibault Vancraenenbroeck
Marion Hewlett
Patrice Lechevallier
Pierre-Emmanuel Rousseau

Rencontre
avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
dimanche 14 décembre
en français et en allemand

Avec
Claude Duparfait
Thierry Paret
Philippe Girard
Maud Le Grévellec
Pierre-Emmanuel Rousseau
Isabelle Olive
Claire Aveline
Jean-Marc Eder
Nicolas Pirson
Hélène Schwaller

par ordre d'apparition
Alceste
Philinte
Oronte
Célimène
Basque
Eliante (jusqu'au 14 décembre)
Eliante (à partir du 16 décembre)
Clitandre / Du Bois
Acaste
Arsinoé

Séances spéciales :

Représentation surtitrée en français
pour le public sourd et malentendant :
le samedi 29 novembre
Représentation en audio-description
pour le public aveugle et malvoyant :
le mardi 2 décembre

Représentation surtitrée en allemand
le dimanche 14 décembre
suivie d'une rencontre bilingue

Production

Théâtre National de Strasbourg

Dates

Du jeudi 20 novembre au samedi 20 décembre
du mardi au samedi à 20h
les dimanches 30 novembre et 14 décembre à 16h

Relâche

les lundis
et les dimanches 23 novembre et 7 décembre

Salle

Bernard-Marie Koltès

> **L'Université Marc Bloch et le TNS** organisent
une journée de rencontres pluridisciplinaires autour du *Misanthrope* :
le vendredi 28 novembre, à l'UMB
Renseignements auprès de Pascale Thouvenin : Pthouv@aol.com

Pour sa première mise en scène d'un classique français, Stéphane Braunschweig a choisi de s'intéresser aux ambiguïtés du Misanthrope. Il voit Alceste et son ami Philinte comme les deux faces d'un même personnage, tiraillé entre la nécessité d'être adulte et la difficulté de le devenir. Il veut renvoyer dos à dos la force d'inertie désespérante de Philinte et le narcissisme improductif d'Alceste dans sa traque « jusqu'au boutiste » de l'hypocrisie, et démonter les logiques de pouvoir que recèle la relation « passionnelle » qu'Alceste entretient avec la non moins narcissique Célimène...

Quelques notes sur *Le Misanthrope* de Molière, à mi-chemin des répétitions

Stéphane Braunschweig, septembre 2003

« Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers. »

Le Misanthrope de Molière commence par une scène de rupture. Alceste s'estime trahi par son ami Philinte, qui vient de traiter en « ami » une vague connaissance. Comment Alceste pourrait-il désormais continuer à croire en la sincérité de Philinte à son propre égard ? Tel un paranoïaque aux aguets, Alceste s'engouffre dans les vertiges du doute, du soupçon, de la méfiance, et c'est clairement dans une blessure narcissique que Molière ancre les grands discours moralistes d'Alceste sur la sincérité qu'on doit exiger en toute chose. Le désir de vérité d'Alceste traduit le désir de certitude qui hante son irrépressible et très impudique demande d'amour. Il n'en ira pas autrement avec Célimène : la jalousie malade d'Alceste ne distingue pas les sexes.

**« Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre,
Le fond de notre cœur, dans nos discours, se montre. »**

Ce n'est sans doute pas dans ses manifestations extérieures que l'hypocrisie est dangereuse, et les flatteries condamnées par Alceste comme les pires de tous les vices peuvent sembler en soi bien inoffensives. C'est par tout ce qu'elle recèle. L'hypocrisie cache, elle dissimule. Elle laisse l'autre hors d'atteinte, elle construit son mystère, sa fuite, son échappée. Le secret est une torture pour le paranoïaque qui voit partout des masques.

C'est pourquoi celui-ci n'a pas d'autre choix que de penser que le « fond du cœur » doit être toujours clair (pas d'ambivalence ou d'incertitude des sentiments, pas d'inconscient non plus) et que le « discours » est apte à l'énoncer, sans que jamais les mots puissent trahir les choses... Or cette aptitude quasi ontologique du langage à dire le vrai, cette transparence du langage que réclame Alceste, se heurte de plein fouet à cette langue d'alexandrins, qui oblige à rimer, à rythmer en douze pieds, et à tordre la syntaxe pour que rien n'en déborde. Alceste, sans le savoir, se débat dans cette langue qui nous apparaît déjà comme corruptrice de la pureté des sentiments, si tant est qu'elle existe. Mais Alceste veut y croire, aux sentiments purs, aux mots qui disent le vrai, et à son combat légitime contre toutes les corruptions.

**« Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain. »**

Le dégoût d'Alceste pour tous les « vicieux » et plus encore pour tous les flatteurs de vicieux qui peuplent la cour de Louis XIV se traduit par une rage et une combativité qui le font se poser en champion unique de la vertu prêt à affronter rien moins que le genre humain tout entier. Évidemment le genre humain a pour lui les contours étroits de cette petite société aristocratique dont il fait lui-même partie, et l'on n'a pas vraiment l'impression qu'il ait les yeux ouverts sur le reste du monde. Et quand dans ses moments de découragement, il évoque son départ de la cour et sa fuite des salons, c'est un « désert » qu'il évoque. Entre la cour et le désert, rien qui vaille la peine. *Le Misanthrope* raconte les oscillations d'Alceste entre les hommes et le no man's land, entre son désir de croire encore en quelque chose et sa tentation d'un cynisme radical.

**« Je prends, tout doucement, les hommes comme ils sont,
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font. »**

A travers sa lutte effrénée contre la « complaisance » généralisée, le projet d'Alceste est de changer le monde, celui de Philinte de s'en accommoder. Ce qui les oppose n'est pas que le second trouverait les hommes meilleurs que le premier. Ils partagent au contraire une vision pessimiste du monde, mais tandis que le premier ne veut s'y résoudre, moins peut-être par amour de l'humanité que pour restructurer son narcissisme toujours menacé, le second — plus pessimiste encore et en cela vrai misanthrope — ne veut croire en aucun changement possible. La combativité de l'un n'a d'égale que la force d'inertie de l'autre, et le spectateur devrait trouver totalement désespérant que Philinte puisse avoir raison.

Et comment ne pas lui donner raison lorsqu'il rappelle à Alceste quelques règles élémentaires de savoir-vivre et à travers elles la nécessité pour l'homme de vivre en société. Non, on ne peut pas toujours dire aux gens « tout ce que d'eux l'on pense ». Sauf à risquer soi-même de s'en prendre plein la figure. Ou bien Alceste est totalement inconscient, ou bien il cherche les coups en retour de ceux qu'il veut donner, histoire de donner à son ego le plaisir de se poser en admirable victime. Ce n'est d'ailleurs pas sans mauvaise foi ni sans arrogance qu'il fonce dans le tas tel un petit David, dernier « frondeur » à vouloir ébranler un Goliath tout refait à neuf et pas prêt de s'écrouler : le système politique de Louis XIV, qui après l'épisode de la Fronde sort renforcé par la mise au pas de la noblesse. La mauvaise foi d'Alceste est peut-être le prix à payer paradoxal pour se poser dans cette société d'images et de faux-semblants en héraut de la sincérité ; elle trahit aussi le fait qu'Alceste lui-même pressent son combat perdu d'avance (« j'aurai le plaisir de perdre mon procès »), et que sa combativité masque une logique victimaire, voire suicidaire.

« Le monde, par vos soins, ne se changera pas. »

Et comme tout le monde sait son combat perdu d'avance, sa radicalité apparemment maladroite, peut-être immature, qui ne souffre en tout cas aucun raffinement, éveille chez le spectateur, comme on le verra aussi chez Éliante, la sympathie pour les causes perdues. Les pourfendeurs de l'hypocrisie, c'est bien connu, trouvent crédit chez tous, même et surtout chez les hypocrites eux-mêmes. Ils sont la bonne conscience de tous ceux pour qui le pragmatisme est déjà un dévoiement de leur âme, ou qui n'ont pas assez confiance en leur pragmatisme pour ne pas craindre qu'on l'assimile à du cynisme.

On en oublierait presque ce puritanisme assez réactionnaire qui se manifeste chez Alceste, dans ses discours tout au moins. Car pour ce révolutionnaire « aux rubans verts », changer le monde, c'est revenir en arrière, aux valeurs traditionnelles qui ont animé les chevaliers d'antan : honneur, mérite, vertu sont des mots qu'Alceste ne se lasse pas de répéter. On est, sous couvert de dissidence politique, dans une véritable entreprise de redressement moral, et l'on comprend bien que le camp des (vrais ou faux) dévots — en la personne d'Arsinoé — puisse vouloir rallier à lui cet Alceste aux allures de franc-tireur. Comme Shakespeare, Molière a des comptes à régler avec les puritains (la querelle du *Tartuffe* n'a fait qu'aviver la plaie), et il oppose la plus grande méfiance à ces cœurs purs et ces âmes intègres qui se mêlent de régenter les cœurs et les corps des autres. Libre à chacun de se croire un cœur pur (et de s'aveugler à bon compte), mais l'exiger de tous et faire ainsi sauter les cloisons des sphères publique et privée, cela s'inscrit dans une logique de prise de pouvoir où la revalorisation exclusive de l'éthique vient disqualifier tout projet politique (ou, selon les époques, combler le vide politique creusé par le tout-économique), logique de pouvoir dont Molière, aujourd'hui pas plus qu'en son temps, n'aurait été dupe.

Molière n'a pas mis Alceste au nombre des dévots, mais il montre à travers lui, comment le « pur » comme héraut de sa propre pureté est un homme de pouvoir (quand bien même il affirme vouloir rester à l'écart de la cour), qui lutte contre tout ce qui lui échappe et ne peut que nier à l'autre sa liberté. Et comment faire mieux éclater cela qu'en plaçant Alceste devant Célimène, devant l'énigme Célimène ?

*« Comment pouvoir juger s'il est vrai qu'elle l'aime ?
Son cœur, de ce qu'il sent , n'est pas bien sûr lui-même . »*

La volonté de maîtrise d'Alceste se retrouve impuissante devant une tout autre logique de pouvoir, qui chez Célimène s'appuie sur les incertitudes et les ambivalences de son cœur. Il y a en elle une sorte d'opacité qui vient ruiner l'exigence de transparence d'Alceste. Pourtant Célimène ressemble à Alceste : chez elle aussi la demande d'amour est forte ; en témoignent son salon et les multiples relations bilatérales qu'elle entretient avec ses amants déclarés. Et son « principe d'incertitude », qui ne souffre aucune concession et qui semble constituer pour elle, dans ce monde, la meilleure défense de sa liberté de femme, s'ancre lui aussi dans un narcissisme sans bornes, source à la fois de superficialité et de cruauté dans ses amours. Mais sa demande d'amour, à elle, répugne à la formulation, et cette virtuose des alexandrins semble jouer avec le feu du langage en sachant bien que le langage n'est qu'un jeu, mais c'est aussi un jeu que d'aucuns peuvent prendre au sérieux et qui peut la conduire, comme Alceste, à s'en prendre plein la figure. À la « radicalité » d'Alceste (son besoin de certitude et de possession de l'autre) s'oppose celle de Célimène (son refus de l'engagement), mais loin de se repousser, elles semblent s'attirer comme des aimants contraires, comme si chacun, dans ce face-à-face, cherchait paradoxalement à échapper au miroir de sa propre incomplétude, et éviter ainsi l'expérience de l'amour.

L'homme et son image

Un homme qui s'aimait sans avoir de rivaux
Passait dans son esprit pour le plus beau du monde :
Il accusait toujours les miroirs d'être faux,
Vivant plus que content dans son erreur profonde.
Afin de le guérir, le sort officieux
Présentait partout à ses yeux
Les conseillers muets dont se servent nos dames :
Miroirs dans les logis, miroirs chez les marchands,
Miroirs aux poches des galands,
Miroirs aux ceintures des femmes.
Que fait notre Narcisse? Il se va confiner
Aux lieux les plus cachés qu'il peut s'imaginer,
N'osant plus des miroirs éprouver l'aventure.
[...].
On voit bien où je veux venir.
Je parle à tous; et cette erreur extrême
Est un mal que chacun se plaît d'entretenir.
Notre âme, c'est cet homme amoureux de lui-même ;
Tant de miroirs, ce sont les sottises d'autrui,
Miroirs, de nos défauts les peintres légitimes [...]

Jean de La Fontaine

Vices ordinaires

La démocratie dans le contexte quotidien [...] n'est pas le produit de la sincérité. Elle repose sur l'assomption feinte que nous devons nous parler comme si nous ne tenions aucun compte de nos positions sociales respectives. Et cela, bien entendu, n'est pas vrai. Nous ne sommes même pas tous persuadés que tous les hommes ont droit à un minimum de respect. Il n'y en a que certains parmi nous à le croire. Mais la plupart d'entre nous agissent comme si nous le croyions véritablement et c'est cela qui compte. Nos manières sont tout aussi artificielles qu'elles l'étaient à Versailles à l'époque de Molière mais elles sont infiniment plus démocratiques.

Judith Shklar
Les Vices ordinaires,
PUF, 1989

Une lettre d'explication au Misanthrope de Molière

Cher Alceste,

[...] Ma conviction, je ne vous le cacherai pas, est que votre position est indéfendable sur le plan intellectuel. Que pouvez-vous vraiment dire de plus pour votre cause, sinon que la société humaine est toute entière spectacle, artifice, insincérité, dissociations entre le public et le privé, entre l'intérieur et l'extérieur ? Et est-il vraiment nécessaire de vous répondre autrement qu'en vous concédant que c'est là [...] l'essence même du monde civilisé ; et en vous demandant de — quoi ? Non, ne disons pas d'aimer la civilisation ou de la quitter. En vous demandant plutôt de ne pas être illogique : si vous décidez de vous joindre à la race humaine — ou, dirais-je plutôt, de prendre votre place dans la société —, alors ne vous plaignez pas de ne pas rejoindre par ce geste le monde de la nature. Nul besoin de nier que quelque chose est perdu dans cette décision. Mais avez-vous besoin de nier que quelque chose est gagné, quelque chose d'éminemment humain ? Voir les deux côtés en même temps, c'est grandir, chose que je vous conseille de tout coeur.

Pourquoi l'affaire ne s'arrête-t-elle pas là ? [...] Le problème n'est pas tant de savoir pourquoi vous n'êtes pas convaincu par les arguments des autres alors qu'ils sont meilleurs. Ce genre d'impasses n'a rien de nouveau dans les affaires humaines. Le problème est plutôt de comprendre pourquoi il importe aux autres que vous ne soyez pas convaincu. Vous n'avez pas de pouvoir. Quelle prise avez-vous sur eux ? Que représentez-vous pour eux ? [...] Je continuerai [...] à affirmer que le fait le plus significatif, le mystère de votre misanthropie, c'est que Célimène vous aime, qu'ils vous aiment tous, d'Arsinoé à Philinte ; qu'ils ne vous laissent pas tomber, qu'au contraire à la fin de la pièce ils sortent vous chercher. Tout comme s'ils pensaient que vous avez raison, même si vous êtes dans le faux, et comme s'ils ne pouvaient pas désirer vivre sans cela que vous signifiez pour eux. Alors quoi ? Ils vous trouvent trop difficile ou trop dur. Est-ce votre problème, ou le leur ? [...]

Stanley Cavell
Traduction Sarah Hirsh Müller

Molière ou l'essence du génie comique

Il y avait deux hommes en lui : un bourgeois prudent quoique passionné, raisonnable quoique bousculé, dans les moments de vigueur et de confiance ; un cynique lucide et d'une amertume étouffée dans les moments de fatigue et de désespoir. Mais il n'aimait pas le cynisme, il n'aimait pas le désespoir. Un fond de vigueur lui rendait la souffrance plus intolérable qu'à un autre. Et jamais son jugement ne céda. Cet homme plein d'humeur et plein d'impatience ne se laissa jamais duper par lui-même. Toutes les fois que nous voulons, en nous changeant nous-mêmes, changer quelque chose dans le monde, toutes les fois que, n'ayant plus rien à perdre, nous parions sur nos passions, toutes les fois que nous faisons l'aveugle pour avoir plus de lumière, Molière nous gêne, nous paralyse, et nous choisissons de dire qu'il nous rapetisse. Mais sa méthode est incomparable pour déceler les faux progrès, les fausses révolutions, pour dénoncer l'attachement à tout prix à soi-même, pour révéler ce qu'il y a d'inchangeable dans l'homme intérieur et dans l'homme social. Je doute que le plus délicat, le plus subtil, arrive à se connaître parfaitement sans le secours de Molière. S'il fallait résumer son enseignement je dirais qu'il enseigne l'art incroyablement difficile de se voir malgré soi. De telles lumières sont bien autre chose, et d'une bien autre qualité que cette morale du juste milieu dont on nous rebat les oreilles. La morale de Molière ne pourrait à aucun prix former un humanisme complet ; mais aucun humanisme, jamais, ne sera complet sans Molière.

Ramon Fernandez

Molière ou l'essence du génie comique
Grasset, 1979

Stéphane Braunschweig

Itinéraire

> Stéphane Braunschweig est né en 1964. Après des études de philosophie à l'Ecole Normale Supérieure, il rejoint en 1987 l'Ecole du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, où il reçoit une formation théâtrale pendant trois ans. Il fonde alors sa compagnie le Théâtre-Machine avec laquelle il crée ses premiers spectacles.

> En 1991, il présente à Gennevilliers *Les Hommes de neige*, trilogie composée de *Woyzeck* de Georg Büchner, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth, qui recevra le prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique.

La même année, il met en scène *Ajax* de Sophocle (Dijon, Strasbourg, Gennevilliers/ Festival d'Automne) et en 1992 *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (Orléans, Gennevilliers/ Festival d'Automne, tournées en France et à Moscou).

> Stéphane Braunschweig est directeur du Centre dramatique national/ Orléans-Loiret-Centre de 1993 à juin 1998.

> En 1993, il crée à Dijon, en collaboration avec Giorgio Barberio Corsetti, *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann (repris à Rome, Orléans, Berlin, Gennevilliers/ Festival d'Automne, Istanbul) et monte *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (Orléans, Strasbourg, Gennevilliers, Edimbourg).

Puis il crée en 1994 au Festival d'Avignon, *Amphitryon* de Heinrich von Kleist, repris à Orléans, Strasbourg, et à l'Athénée en mars 1995 en même temps que *Paradis verrouillé* (Deux essais d'après Kleist : *Sur le théâtre de marionnettes* et *Penthésilée*, fragments).

Il crée *Franziska* de Frank Wedekind en décembre 1995 à Orléans, repris à l'Odéon - Théâtre de l'Europe en janvier 1996 puis au Théâtre national de Belgique à Bruxelles et *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen en décembre de la même année au théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne, spectacle récompensé par le Syndicat de la critique.

En décembre 1997, il crée *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht à Orléans, repris à Paris, au Théâtre national de la Colline et en tournée, notamment au Festival d'Istanbul et à Berlin durant l'hiver et le printemps 1998.

Il crée *Le Marchand de Venise* de Shakespeare au Théâtre des Bouffes du Nord en janvier 1999, repris en tournée en France jusqu'en avril 1999.

> Il met également en scène plusieurs spectacles de théâtre à l'étranger, notamment *Measure for measure* de Shakespeare en langue anglaise dans le cadre du festival d'Edimbourg en juillet 1997, repris ensuite à Orléans et au théâtre des Amandiers de Nanterre dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, ainsi qu'une version italienne du *Marchand de Venise* pour le Piccolo Teatro de Milan en mars 1999, repris en 2000 à Milan et dans plusieurs villes d'Italie.

En décembre 1999, il met en scène *Woyzeck* de Büchner en langue allemande au Residenz Theater au Bayerisches Staatsschauspiel de Munich et repris en ouverture de saison au TNS en 2000 puis à Francfort à l'automne 2001.

> A l'opéra, il met en scène *Le Chevalier imaginaire* de Philippe Fénelon (1992) au théâtre du Châtelet, *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók (1993), *Fidelio* de Beethoven (1995) créé au Staatsoper de Berlin et repris au Châtelet, à Jérusalem et à la Fenice de Venise, et *Jenufa*, opéra de Leos Janáček (1996), repris au Châtelet en 2003.

Il crée également *La Rosa de Ariadna*, opéra de Gualtiero Dazzi au festival Musica de Strasbourg (1995).

En juin 1999, il met en scène *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de la Monnaie de Bruxelles, repris en mars 2000 à l'Opéra de Lausanne, puis en juillet 1999 *La Flûte enchantée* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence, repris à Lausanne, Padoue, Venise, Bobigny et Rouen durant la saison 1999-2000, ainsi qu'à l'Opéra de Lyon et au Festival d'Aix-en-Provence en 2001.

Il crée *L'Affaire Makropoulos* de Leos Janáček en juillet 2000 au Festival d'Aix-en-Provence, *Elektra* de Richard Strauss à l'Opéra du Rhin en février 2002, repris ensuite à l'opéra national de la Monnaie à Bruxelles, puis *Wozzeck* de Alban Berg en juillet 2003 au Festival d'Aix en Provence, repris à l'opéra de Lyon en octobre 2003.

> Il est directeur du Théâtre National de Strasbourg depuis le 1^{er} juillet 2000.

Au TNS, il crée *Prométhée enchaîné* d'Eschyle en février 2001, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py en mars 2001, *La Mouette* d'Anton Tchekhov en novembre 2001, *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist en octobre 2002, *Gespenster (Les Revenants)* d'Ibsen, en langue allemande, avec les acteurs du Schauspiel de Francfort/Main en janvier 2003 et *Le Misanthrope* de Molière en novembre 2003, repris à Paris, au théâtre des Bouffes du Nord en janvier et février 2004.

Directeur également de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du TNS, il y enseigne et dirige plusieurs ateliers. En 2001, il organise un atelier à partir de courtes pièces d'Anton Tchekhov avec le groupe XXXII, et en 2002, il met en scène *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare, atelier de sortie des élèves du groupe XXXIII.

L'Equipe artistique

Anne-Françoise Benhamou / Collaboration artistique

> Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégée de Lettres modernes, elle a été formée aux études théâtrales à l'Institut d'Etudes théâtrales de Paris III où Bernard Dort dirigea sa thèse sur « La mise en scène de Racine de Copeau à Vitez ».

De 1984 à 2000, elle mène parallèlement une carrière universitaire et une participation régulière à l'activité théâtrale en tant qu'assistante à la mise en scène, dramaturge ou collaboratrice artistique. Elle travaille notamment avec Dominique Féret, Alain Milianti, Christian Colin, Alain Ollivier, Michèle Foucher avant de rencontrer en 1991 Stéphane Braunschweig à l'occasion du *Conte d'Hiver* de Shakespeare. Depuis elle a collaboré à la plupart de ses productions théâtrales ; *Amphitryon* de Kleist, *Franziska* de Wedekind, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Dans la jungle des villes* de Brecht, *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du Labyrinthe* de Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist, *Les Revenants* d'Ibsen...

Elle a publié dans *Théâtre public*, *Alternatives théâtrales*, *Les Cahiers de la Comédie Française*, ainsi que dans *Les Voies de la création théâtrale*.... Ses récents travaux de recherche portent principalement sur le théâtre de Bernard-Marie Koltès et sur l'œuvre scénique de Patrice Chéreau.

> En septembre 2001, elle quitte l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III où elle enseignait depuis 1990 en tant que maître de conférence pour devenir conseillère artistique et pédagogique au TNS. Elle enseigne la dramaturgie à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique, et y est responsable de la section dramaturgie/mise en scène.

En 2003, elle coordonne les deux premiers numéros de la nouvelle revue du TNS : *OutreScène*, l'un consacré à Sarah Kane et l'autre à Ibsen.

Thibault Vancraenenbroeck / Costumes

> Il est né à Bruxelles en 1967. Il suit sa formation à Florence et réalise ses premiers costumes et scénographies à l'Atelier Sainte-Anne en Belgique, dont il devient responsable des costumes en 1991 (*Lulu Love Live* de Francine Landrain). Pour Charlie Degotte, il crée les costumes de *Yzz, Yzz ! Tout Shakespeare !*, *Saga* (1996), *Il n'y a aucun mérite à être quoi que ce soit* et *Chantecler* (Théâtre national, 1997).

Il réalise les costumes et la scénographie pour les spectacles de Frédéric Dussenne (*L'Annonce faite à Marie*, 1989, *Noces de sang*, 1993, *Quai Ouest*, 1996, *Athalie*), ceux d'Enzo Pezzella (*Peccadilla* et *Si par une nuit...*, 1994), de Pierre Droulers (*Mountain*, *Fountain*, 1995 et *De l'air et du vent*, 1996), d'Olga de Soto (*Paumes*, 1998, *Autre et Anaborescences*, 1999), de Sébastien Chollet (*Lightzone*, 1998), de Nathalie Mauger (*La Nuit des Rois*, 1999, *Le Chemin du serpent*, 2000 ; *Akt*, 2001), de S. Cornet (*Nos Pères* et *Affabulazione*, 2000 ; *Rien ni personne*, 2002) et de Marc Liebens (*Hilda*, 2000), de Sofie Kokaj (*No trace of a place to Hide*, 2001), de Yves Beaunesne (*La Princesse Maleine*, 2001).

A partir de 1996, il entame sa collaboration avec Stéphane Braunschweig en réalisant les costumes de *Franziska*, *Peer Gynt*, *Measure for Measure*, *Dans la jungle des villes*, *Le Marchand de Venise*, *Woyzeck*, *Prométhée enchaîné*, *L'Exaltation du labyrinthe*, *La Mouette*, *La Famille Schroffenstein* et *Les Revenants* pour le théâtre, et ceux de *Jenufa*, *Rigoletto*, *La Flûte enchantée*, (1999), *L'Affaire Makropoulos* (2000) et *Elektra* (2002) pour l'opéra.

Il réalise, en marge de ses travaux liés au spectacle deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot (*L'Instant de ma mort*, *La Communauté inavouable*). Il mène également un projet de photographie en collaboration avec Grégoire Romefort.

> Depuis 2001, il intervient régulièrement à l'école nationale supérieure d'art dramatique du TNS et participe au jury de concours d'entrée.

Marion Hewlett / Lumière

> Marion Hewlett signe les éclairages des spectacles de Stéphane Braunschweig aussi bien pour le théâtre (*La Trilogie allemande, Ajax, La Cerisaie, Le Conte d'hiver, Amphitryon, Docteur Faustus, Franziska, Paradis verrouillé, Peer Gynt, Measure for measure, Dans la jungle des villes, Le Marchand de Venise, Woyzeck, Prométhée enchaîné, L'Exaltation du labyrinthe, La Mouette, La Famille Schroffenstein, Les Revenants* et en novembre 2003 *Le Misanthrope*) que pour l'opéra (*Le Chevalier imaginaire, Le Château de Barbe-Bleue, Fidelio, La Rosa de Ariadna, Jenufa, Rigoletto, La Flûte enchantée, L'Affaire Makroupoulos, Elektra, Wozzeck*).

Elle travaille pour l'opéra, notamment avec Christian Gangneron (*Ariane à Naxos, Le Jardin Labyrinthe, Carmen, Così fan tutte, C'est la faute à Werther, Castor et Pollux, The Rake's progress, Don Giovanni, Orfeo, Agrippine, L'Italienna in Algeri, Anacreon*), Philippe Berling (*Acis et Galatée*) et Danielle Ory (*Pelléas et Mélisande, Vanessa*), et pour le théâtre avec Jacques Rosner (*Le Chant de la baleine* au Vieux-Colombier et *Le Mariage* à la Comédie française), Robert Cordier, Isabelle Lafon, Pierre-Alain Chapuis, Marc-Henri Boisse. Elle collabore avec divers chorégraphes, dont Sidonie Rochon, Attilio Cossu, Francesca Lattuada, Hella Fattoumi, Eric Lamoureux, et plus récemment Angelin Preljocaj (*Casanova* à l'Opéra de Paris et *Le Sacre du printemps* au Staatsoper de Berlin) et Roland Petit (*Clavigo, Zizi 2000, Proust* au Mai florentin, *La Dame de Pique* au Bolshoï de Moscou, *La Chauve-souris* au New National de Tokyo).

> Elle crée les décors et la lumière de *Chartres sous une pluie d'automne* de Yedwart Ingey (primé au Festival Turbulence de Strasbourg en 1993), de *Fleur d'albâtre*, opéra de chambre de Gualtiero Dazzi, de *Rigoletto* (Metz), mis en scène par Yves Lefebvre, du *Château de Barbe-Bleue* (Rio), de *Daphnis et Chloé* (Metz), de *Idylle à Oklahoma* de Claude Duparfait. Elle cosigne le décor et la lumière de *Prélude à l'après-midi d'un Faune* et *Les Biches* (Metz) avec Patrice Lechevallier et ceux du spectacle *Tartuffe* mis en scène par Claude Duparfait. Elle réalise également des éclairages muséographiques et architecturaux.

> Depuis 2001, elle intervient régulièrement à l'école nationale supérieure d'art dramatique du TNS dans les différentes sections et participe au jury de concours d'entrée.

Patrice Lechevallier / Collaboration à la lumière

> Il débute au théâtre en tant que régisseur plateau pour Les Tréteaux de France et l'ARCAL. Rapidement il passe à la régie lumière puis collabore à de nombreuses créations lumière et décors. Il travaille notamment sur de multiples spectacles de Christian Gangneron en France et à l'étranger dans le domaine lyrique (*Carmen, Don Giovanni, A Serrana...*). Il collabore avec Marion Hewlett aux lumières des spectacles de Stéphane Braunschweig (*La Flûte enchantée, La Famille Schroffenstein, Elektra, L'Affaire Makroupoulos, Wozzeck*). Il travaille avec Claude Duparfait pour la création des lumières et du décor de *Tartuffe*, ainsi qu'avec Christophe Guichet (*Ascension et déclin d'une européenne, Cabaret Sauvage*), Christian Fabiani (*Enoch Arden, Rien de plus beau, Les Célèbres*), Georges Gagneré pour les lumières de *Huntsville* et *La Pensée*, Armel Roussel (*Notre besoin de consolation...*), Marc-Henri Boisse (*Les Cahiers brûlés*), Isabelle Lafon (*Igishanga*), Bernard Szajner (*L'Etoile*), Jacques Rosner (*Le Cri de la Baleine*).

> Dans le domaine de la danse, il crée les décors et la lumière de *Prélude à l'après-midi d'un Faune* et *Les Biches* pour l'Opéra de Metz. Il signe les lumières de Roland Petit à l'Opéra Garnier (*Passacaille*), il cosigne au Bolshoï (*La Dame de Pique*) et à l'Opéra National de Tokyo (*La Chauve-souris*). Il fait par ailleurs de l'éclairage architectural.

Pierre-Emmanuel Rousseau / Assistanat à la mise en scène et Jeu (*Basque*)

> Après des études musicales au Conservatoire National de Région de Rouen (violon, histoire de la musique,...), il entre à l'Institut d'Etudes Théâtrales de la Sorbonne-Nouvelle. Parallèlement à sa formation universitaire, il étudie le chant (baryton) et se produit en récital à Monaco, Milan, Paris, Genève, Nice et Côte. Il est invité en 2000 par le New Japan Philharmonic Orchestra au Festival des Arcs. En 2002, il participe aux masterclass donnés par le pianiste Dalton Baldwin, à Genève et à Nice.

A l'opéra, il est l'assistant de plusieurs metteurs en scène : Marc Adam, Jean-Claude Auvray, John Dew, à l'Opéra de Normandie et à l'Opéra-Comique de Paris (*Woyzeck* de Gurlitt, *Madama Butterfly* et *Tosca* de Puccini).

En 2002, il crée à Paris le spectacle «...dans les conditions de la steppe» avec la danseuse Angèle Micaux (Biennale de la Danse du Val de Marne). En mars 2003, il est à la fois comédien et assistant à la mise en scène sur le spectacle *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata mis en scène par Laurent Gutmann.

> Il est l'assistant de Stéphane Braunschweig pour la mise en scène de *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist (créé au TNS en octobre 2002) et pour la reprise de l'opéra *Jenufa* au Théâtre du Châtelet (en mai 2003). Pour toute la saison 2003-2004, il est collaborateur artistique du TNS en tant qu'assistant à la mise en scène.

Les comédiens

Claire Aveline / Eliante (à partir du 16 décembre)

> Formée à l'École du TNS (Groupe XXIII), elle joue au théâtre avec Jacques Lassalle, Bernard Sobel, Gilles Chavassieux, Jean-Claude Fall, Christian Jehanin, Antoine Caubet, Karin Beier, Jean-Marc Eder, mais aussi avec le collectif de Parme-Teatro Due et Stéphane Braunschweig.

Elle a participé à différentes créations de Frédéric Fisbach, dont *Tokyo notes* d'Oriza Hirata.

> Comédienne de la troupe du TNS depuis août 2001, elle joue les rôles d'Io dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, de Louise dans *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, de Macha dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov et d'Eustache dans *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle joue également le rôle d'Elvire dans *Le Festin de pierre* (d'après *Dom Juan* de Molière) mis en scène Giorgio Barberio Corsetti.

Claude Duparfait / Alceste

> Formé à l'École de Chaillot et au Conservatoire de Paris, il a travaillé au théâtre avec Jacques Nichet (*Le Baladin du monde occidental* de J.-M. Synge, *Silence complice* de D. Keene, *La prochaine fois que je viendrai au monde*, création pour le Festival d'Avignon 2000), François Rancillac (*Le Nouveau Menozza* de J. Lenz, *Polyeucte* de P. Corneille), Jean-Pierre Rossfelder (*Andromaque* de Racine), Bernard Sobel (*Le Roi Jean* et *Three Penny Lear* de W. Shakespeare, *Les Géants de la montagne* de Pirandello), Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton (*Sallinger* de B.-M. Koltès) et Stéphane Braunschweig (*La Cerisaie* d'A. Tchekhov, *Docteur Faustus* d'après T. Mann, *Amphitryon* de H. von Kleist, *Peer Gynt* de H. Ibsen).

Il a tourné au cinéma avec Claire Devers, Philippe Béranger et Didier Le Pêcheur.

Il a écrit et mis en scène *Idylle à Oklahoma* d'après *Amerika* de Franz Kafka.

Il a assuré la direction pédagogique de l'Atelier Volant (promotion 1999-2000), structure de formation pour comédiens du théâtre de la Cité à Toulouse avec laquelle il a créé *Le Tartuffe* de Molière en octobre 2000.

> Comédien de la troupe du TNS depuis janvier 2001, il joue les rôles de Prométhée dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, de Rose des vents dans *L'Exaltation du labyrinthe* d'O. Py, de Treplev dans *La Mouette* et de Rupert dans *La Famille Schroffenstein* de H. von Kleist, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Responsable également de plusieurs enseignements à destination des élèves comédiens de l'École du TNS, il dirige notamment un atelier sur *Le Roi Lear* de Shakespeare avec le groupe XXXIV, présenté au Festival du comédien de Alloue en juin 2003.

Jean-Marc Eder / Clitandre et Du Bois

> Il a travaillé au théâtre avec Jean-Claude Fall (*Les Trois sœurs* d'A. Tchekhov, *Pas là, dramaticules* de S. Beckett, *Parle moi comme la pluie* de T. Williams, *Fin de partie* de S. Beckett), Louis-Guy Paquette (*Romulus le grand* de F. Dürrenmatt), Pierre Chabert (*Jusqu'à la prochaine nuit* de S. Rezvani), Balazs Gera (*Le Rêve d'un homme ridicule* de F. Dostoïevski), Christophe Perton (*Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de P. Handke), Stéphane Braunschweig (*La Cerisaie* d'A. Tchekhov, *Le Conte d'hiver* de W. Shakespeare, *Docteur Faustus* d'après T. Mann, *Amphitryon* d'H. von Kleist, *Paradis verrouillé* d'après H. von Kleist, *Franziska* de F. Wedekind, *Peer Gynt* de H. Ibsen, *Le Marchand de Venise* de W. Shakespeare).

Il a travaillé en danse avec Nathalie Tissot (*Explosions, Orevia*), Jean-Michel Agius (*Promenade*), Jacques Patarozzi (*Soubresauts*) et Lila Greene (*Le Chant de la carpe, Eclats*) et a fondé la compagnie « Comment finir » avec laquelle il a réalisé des spectacles alliant théâtre et danse (*MQFLR III* avec Christian Rizzo, *Gaspard, Quelque chose qui bouge*).

> Comédien de la troupe du TNS depuis janvier 2001, il joue le rôle de Mike dans *Maison d'arrêt* d'E. Bond, mis en scène par Ludovic Lagarde, ainsi que les rôles de Gusman, du Pauvre et de Monsieur Dimanche dans *Le Festin de pierre* (d'après *Dom Juan* de Molière) mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, et Hephæstos dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, L'Homme qui rit et Hypocrate dans *L'Exaltation du labyrinthe* d'O. Py, Chamraïev dans *La Mouette* et Jeronimus dans *La Famille Schroffenstein* de H. von Kleist, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Philippe Girard / Oronte

> Formé à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez, il a travaillé au théâtre avec notamment Antoine Vitez (*Hernani, Lucrèce Borgia* de V. Hugo, *Le Soulier de satin* de P. Claudel, *Les Apprentis sorciers* de L. Kleberg), Alain Ollivier (*Le Partage de midi* de P. Claudel, *A propos de neige fondue* de F. Dostoïevski, *La Métaphysique d'un veau à deux têtes* de Witkiewicz), Bruno Bayen (*Torquato Tasso* de Goethe), Eloi Recoing (*La Famille Schroffenstein* de H. von Kleist), Pierre Vial (*La Lève* de J. Audureau), Stéphane Braunschweig (*Franziska* de F. Wedekind, *Peer Gynt* de H. Ibsen), Benoît Lambert (*Pour un oui pour un non* de N. Sarraute), Sylvain Maurice (*Thyeste* de Sénèque), Jacques Falguière (*Un Roi* de G. Manganelli) et Olivier Py (*Les Aventures de Paco Goliard, La Servante, Le Visage d'Orphée, L'Apocalypse joyeuse, Le Soulier de satin*).

Il a travaillé pour la télévision et pour le cinéma avec Andrzej Wajda (*Danton*), Jacques Rouffio (*L'Orchestre rouge*), Jean-Paul Rappeneau (*Cyrano de Bergerac*), Pierre Salvadori (*Cible émouvante, Les Apprentis*) et Olivier Py (*Les Yeux fermés*).

> Comédien de la troupe du TNS depuis janvier 2001, il joue le rôle de Barry dans *Maison d'arrêt* d'E. Bond, mis en scène par Ludovic Lagarde, ainsi que les rôles de Dom Luis et du Commandeur dans *Le Festin de pierre*, d'après *Dom Juan* de Molière mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti. Et sous la direction de Stéphane Braunschweig, il joue Pouvoir et Hermès dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, Dédalle dans *L'Exaltation du labyrinthe* d'O. Py, Trigorine dans *La Mouette* d'A. Tchekhov et Sylvester dans *La Famille Schroffenstein* de H. von Kleist.

Maud Le Grévellec / Célimène

> Formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Lorient et au Conservatoire National de région de Rennes, elle intègre l'École du TNS (groupe XXXII) ; elle y a travaillé avec de nombreux intervenants dont : Françoise Bette, Etienne Pommeret, Joël Jouanneau, Jean-Louis Hourdin, Enzo Cormann, Laurence Roy, Laurence Mayor, Bruce Myers, Yannis Kokkos, Stéphane Braunschweig. Elle a aussi effectué plusieurs stages au Centre national des Arts du cirque à Châlons-en-Champagne.

> Sortie de l'École du TNS en juin 2001 avec *La Mienne la nuit, Don Juan Variations*, atelier dirigé par Lukas Hemleb, elle rejoint la troupe du TNS et interprète Nina dans *La Mouette* et Agnès dans *La Famille Schroffenstein*, deux mises en scène de Stéphane Braunschweig. Elle joue également dans *La Génisse et le pythagoricien* de Jean-François Peyret et Alain Prochiantz ainsi que le rôle de Mathurine dans *Le Festin de pierre* (d'après *Dom Juan* de Molière) mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti.

Isabelle Olive / Eliante (jusqu'au 14 décembre)

> Diplômée de l'École du TNS en 1995, elle joue avec Joël Jouanneau, Enzo Corman, Michel Didym. Elle joue sous la direction de Jean-Louis Martinelli dans *Andromaque* de Racine, avec Isabelle Janier, dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux ; avec Anton Kouznetov dans *Cavalerie rouge* d'Isaac Babel, avec Laurent Gutmann dans *Œdipe-roi* de Sophocle puis dans *Légende de la forêt viennoise* d'Ödon von Horvath, avec Massimo Bellini dans *Suite* de Philippe Minyana. Avec Georges Gagneré, elle crée *H Manifeste(s)* de Christophe D'havillé et *La Pensée* d'après Léonid Andreïev. Enfin, elle chante en 1999 dans *Petit cabaret* –chansons de B. Fontaine, Brel... dirigé par Françoise Rondeleux.

> Au cinéma, elle a tourné dans *L'Age des possibles* de Pascale Ferran, *Laissez-passer* de Bertrand Tavernier, *Ma caméra et moi* de Christophe Loizillon et dans *Parlez-moi d'amour* de Sophie Marceau. A la radio elle a prêté sa voix pour *Huit* de Noëlle Renaude, mise en ondes de Claude Guerre.

Thierry Paret / Philinte

> Diplômé de l'École du TNS sous la direction de Jacques Lassalle (1984-1987), il joue sous les directions de nombreux metteurs en scène : François Rancillac (*La Folle de Chaillot* de J. Giraudoux et *Le Miracle* de G. Schwajda), Jean-Claude Berrutti (*La Chute* de B. Szbljanovi, *La Cerisaie* d'A Tchekhov), Charles Joris (*Le Jeu de Hotsmakh* d'I. Manger et *Mangeront-ils* de V. Hugo), Guillaume Dujardin (*Histoire de Nuit* de S O'Casey), Philippe Berling (*Le Prince de Hombourg* et *La Cruche cassée* d'H. von Kleist, *Louise la Petroleuse* de Cavanna), Gilles Chavassieux (*Elle* de J Genet et *Le Cas Gaspard Meyer* de J.-Y. Picq), Pierre-Antoine Villemaine (*Eclats* d'après Kafka), Yvon Chaix (*Rendez-vous en haut de la Tour de Pise* de A. Tabucchi), Antoine Caubet (*Electre* de Sophocle et *Montagnes* d'après T. Mann), Eric Didry (*Boltanski/interview*). Avant 1995, il travaille également avec Jacques Lassalle, Philippe Van Kessel, Ludovic, Michel Dubois et Bernard Sobel.

> Il écrit une pièce pour enfant *L'Emastille du bol bleu* dans le cadre d'Enfantillages (1995) au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis et travaille pour la semaine de la poésie en 2000.

Nicolas Pirson / Acaste

> Formé au Conservatoire de Bruxelles puis à l'École du TNS (groupe XXVIII), il travaille avec de nombreux metteurs en scène, tels que Laurent Gutmann (*Légendes de la forêt viennoise* de O. von Horvath, *Nouvelles du Plateau S.* de O. Hirata), Yannis Kokkos (*Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare), Jean-Louis Martinelli (*Platonov* de A. Tchekhov, *Catégorie 3:1* de L. Noren), Stéphane Braunschweig (*Le Marchand de Venise* de W. Shakespeare, *Franziska* de F. Wedekind), Adel Hakim (*Les Deux gentilshommes de Veronne* de W. Shakespeare), Philippe Boulay (*Armor* de E. Solal), Philippe Duclos (*Dans la jungle des villes* de B. Brecht), Alain Françon (*Edouard II* de Marlow), Joël Jouanneau, (*Lève toi et marche* d'après Dostoïevski), Jacques Nichet (*Alceste* d'Euripide), Hervé Tougeron (*La Plaie et le couteau* de E. Cormann), Antoine Girard (*Pyrame et Thisbé* de T. de Viau), Daniel Scahaise (*Cyrano de Bergerac* de E. Rostand, *Chistophe Colomb* de P. Claudel), et en Belgique avec Frédéric Dussenne (*Athali* de Racine), André Debaar (*L'Avare* de Molière) et Charles Kleinberg (sur des spectacles poétiques).

> Au cinéma, il joue dans *L'âge des possibles* sous la direction de Pascale Ferran.

Hélène Schwaller / Arsinoé

> Formée à l'École du TNS de 1984 à 1987 (groupe XXIII), elle joue au théâtre sous la direction de Philippe Van Kessel (*A la conquête du Pôle Sud* M. Karge et *La Bataille / Germania, mort à Berlin* de H. Müller), Jacques Lassalle (*Amphitryon* de Molière), Jean-Marie Villégier (*Le Fidèle* de P. Larivey), Bernard Sobel (*La Mère* de B. Brecht), Michel Dubois (*La Tempête* de W. Shakespeare), de Charles Joris (*La Leçon* de E. Ionesco), de Pierre Diependaële (*Dans la jungle des villes* de B. Brecht ; *Yacobi et Leidental* de H. Lévine ; *La Chance de sa vie* de A. Bennett ; *Le Café* d'après C. Goldoni et R.-W. Fassbinder), Josiane Fritz et Michel Proc (*Vol en piqué dans la salle* de K. Valentin), Pascale Spengler (*Chambres* de P. Minyana), Annette Fern (*Cabaret Singer* d'après I. Bashvis Singer), de Francis Haas (*Une femme seule* de D. Fo et F. Rame), Jean-Claude Berutti (*L'Adulateur* de C. Goldoni), Bernard Freyd et Serge Marzloff (*d'R Kontads Mensch*).

Au cinéma et à la télévision, elle joue sous la direction de Philippe Garel (*Baisers de secours*, 1987), de Max Gérard (*D'Herr Maire, Karfridaa*), de Maurice Frydland (*Un Été alsacien*), et de Michel Favart (*Les Deux Mathilde*).

> Sous la direction de Stéphane Braunschweig, elle interprète Paulina dans *La Mouette* de A. Tchekhov et Gertrude dans *La Famille Schroffenstein* d'H. von Kleist. Elle intègre officiellement la troupe du TNS en août 2003.

INFORMATION

CONCOURS 2004 de Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg

Jeu
Régie-techniques du spectacle
Scénographie-costumes
Mise en scène / dramaturgie

Date limite pour les inscriptions au concours : le 15 décembre 2003

Cette école nationale de formation professionnelle sous tutelle du Ministère de La Culture, forme sur trois ans des élèves acteurs, régisseurs, scénographes et depuis la saison 2001/2002, des élèves metteurs en scène et des élèves dramaturges.

L'admission aux quatre sections se fait par un concours spécifique à chaque section.

La sélection se fait en plusieurs étapes entre février et juin : première sélection sur auditions pour la section jeu, sur dossiers pour la section scénographie, sur dossiers et entretiens pour la section régie et la section mise en scène/dramaturgie ; sélection définitive lors de stages probatoires en juin pour tous les candidats retenus.

Dossier d'inscription téléchargeable sur
Contact : **Sylvain Wolff** - 03 88 24 88 44/59 -
Ecole du TNS
1 avenue de La Marseillaise
BP 184/R5
F 67 005 Strasbourg cedex

Autres rendez-vous de novembre

> SAVOIR(S) EN COMMUN : RENCONTRES UNIVERSITES – SOCIETE

« Théâtre et violences contemporaines »

Rencontre animée par **Anne-Françoise Benhamou** (conseillère artistique dut TNS),
Avec **Hubert Colas** et **Rodrigo Garcia** (auteurs-metteurs en scène)

Ce n'est pas la violence chaude, ouverte, médiatique, du monde contemporain qu'explorent, chacun à leur manière, Rodrigo Garcia et Hubert Colas, mais celle insidieuse, qui s'attache à la quête du bonheur de nos sociétés occidentales. Par l'écriture et la mise en scène, ils font surgir non pas la violence dont les images nous obsèdent, mais celle qui s'emploie à rester invisible, sous les oripeaux du bien être.

Samedi 15 novembre

à 17h00

Librairie Kléber

Entrée libre Réservation recommandée au 03 88 24 88 00

> MOTS DE PASSE / ECRITURES CONTEMPORAINES

Lectures et mises en espace de textes contemporains choisis par le comité de lecture du TNS.
Avec les comédiens de la troupe.

Samedi 29 novembre 2003

Horaire et lieu précisés ultérieurement.

Prochains spectacles

> VIOLENCES (*reconstitution*)

De **Didier-Georges Gabily**

Mise en scène de **Yann-Joël Collin**

Du jeudi 4 au dimanche 14 décembre 2003

Relâche le lundi 8 décembre

TNS, salle Gignoux

ATTENTION HORAIRE SPECIAL :

Le spectacle est présenté **en 2 parties** en semaine :

Jeudi 4 et vendredi 5 / Mardi 9 et mercredi 10 / Jeudi 11 et vendredi 12 **à 20h**

Et en **intégrale** le week-end :

Samedis 6 et 13 et dimanches 7 et 14 **à 16h**

> PREMIER ATELIER PUBLIC DES ELEVES DE L'ECOLE DU TNS

groupe XXXIV / Sortie en juin 2004

Atelier dirigé par **Gildas Milin**

COLLAPSARS

Texte de **Gildas Milin**, écrit pour les élèves comédiens

Présentations publiques :

Les 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18 décembre 2003

Tous les soirs à 20h

Relâche le dimanche 14

Espace Kablé